

POUR JEAN CABOTSE



Notre ami Jean nous rassemble autour de lui, aujourd'hui, une dernière fois, au terme d'une vie longue, riche et pleine. Notre émotion est grande et nous partageons la peine de ses proches avec, dans les sentiments qui nous animent, quelque chose de fraternel et de filial.

En effet, si la place importante qu'il a tenue dans le paysage culturel roannais pendant une soixantaine d'années n'est plus à démontrer (les articles de presse peuvent en témoigner), c'est au sein de notre association, Groupe archéologique, que ses passions et ses talents trouvèrent l'occasion de s'exprimer et de s'épanouir avant de se diversifier au gré des circonstances et de ses engagements personnels. Son ouverture, son originalité et son goût d'entreprendre le conduisirent souvent sur des chemins indépendants mais jamais sur

ceux de l'oubli. Il demeura, jusqu'à nos jours, un membre fidèle, assidu et influent de notre association qu'il avait fondée, avec quelques autres, à la fin des années cinquante.

Il avait alors à peine trente ans, était roannais depuis le début des années quarante, et venait de terminer, à distance, une formation de chimiste. Il travaillait à « France-Rayonne » où était venu son père depuis le Nord, après un passage en région parisienne.

Tout démarra avec la construction de la Nouvelle Poste, dans le trou béant laissé par la destruction des Hôtels d'Albon et de Contenson. C'est là qu'autour de Jean et de Robert Périchon se regroupèrent de jeunes amateurs curieux et fascinés par les déblais garnis de vestiges essentiellement gallo-romains, tessons de céramique, monnaies ou fibules. Sous l'impulsion d'Henri Delporte, archéologue montbrisonnais déjà bien connu, en 1959, ce groupe s'organisa officiellement en Association : ce fut le GRAR (Groupe de Recherches Archéologiques de Roanne).

A une époque où la science archéologique évoluait rapidement en direction d'une pratique moins littéraire ou artistique et de plus en plus rigoureuse et technique, le groupe de Roanne prit toute sa part dans la mise en œuvre de cette nouvelle manière de travailler et d'aborder les problèmes. Jean Cabotse y joua, de par son expertise scientifique, un rôle prépondérant et il peut être considéré, à juste titre, comme un véritable pionnier pour certaines méthodes d'analyses en laboratoire. Ces recherches lui permirent de soutenir une thèse sur la « céramique commune gallo-romaine », en 1968, et d'obtenir le titre de Docteur en Archéologie. Le Musée Joseph Déchelette devint, autour de sa bibliothèque spécialisée et de ce nouveau cénacle, grâce à la bienveillance de Jacques Bornibus, son conservateur, un véritable centre de recherche connu de fort loin.

Tout cela ne fut en réalité pour Jean Cabotse qu'une première étape. Il ne cessa pas de s'intéresser à l'archéologie mais celle-ci évolua progressivement vers un statut professionnel de plus en plus encadré. Sa curiosité et ses goûts le poussèrent dès lors, et avant l'heure, vers une conception très élargie de la notion de patrimoine. En archéologie et histoire industrielle il s'intéressa aux premières entreprises locales de construction automobile. Il créa le CRAAC (Club Roannais d'Amateurs d'Automobiles de Collection) toujours très vivant aujourd'hui. Il s'intéressa surtout au monde de l'édition, d'abord auprès de son ami Josef Horvath, célèbre éditeur roannais des années quatre-vingt, puis de façon indépendante avec la collaboration de son épouse. Par ses reprints il mit à disposition des amateurs un certain nombre d'ouvrages anciens devenus introuvables et il publia bon nombre de documents iconographiques sur Roanne et sur la région forézienne.

Il étudia particulièrement la période de la Seconde Guerre, de l'Occupation et de la Résistance. Il fréquenta les témoins et c'est lui qui persuada son ami Maurice Patin de déposer sa riche documentation à la Médiathèque.

Enfin, à côté de ses trois romans d'inspiration rigoureusement historique, la presse locale lui donna accès à un lectorat des plus larges, et nombreux sont ceux qui, pour les avoir goûtées régulièrement, se souviennent encore de ses *Chroniques de Jean-Victor*.

En ce lieu sacré choisi par sa famille et par lui, en union avec les siens, partageant ses espérances, nos cœurs attristés accueillent sa première parcelle d'éternité.

JEAN...

Un grand homme nous quitte aujourd'hui et c'est toute une ville qui s'endeuille de son plus grand historien...

Mon Papet, était-ce ton imposante stature qui te donnait cet air sérieux d'un intellectuel à l'immense talent ? « Le guide historique et monumental de Roanne ».

Ton amour pour ta ville restera pour des générations la véritable bible roannaise, la référence pour de futurs chercheurs en quête « de souvenir de Roanne » ou des « boutiques et commerces Roannais ».

Ta passion pour les chroniques de notre histoire, celle du second Empire « au temps de Louis Noyrot », entre autres, fondées et vérifiées, a été et sera toujours la source d'eau vive sur le terreau de la connaissance que dans ta grandeur d'âme tu as léguée à la postérité.

Mon bon Papet, ensemble nous avons beaucoup œuvré en parfaite amitié, sur différents sujets « de terre noire et pain blanc » par exemple, et toujours prêt à m'aider tu m'as conseillée maintes fois et guidée m'évitant ainsi de m'engager sur des chemins malaisés.

Vivre aussi dignement ! Quelle élégance !

Quelle bienséance de transmettre afin que jamais ne s'éteigne la mémoire de nos aînés et raviver ainsi « le souffle et le sang » qui les a habités !

Quel tact de sensibiliser les lecteurs sur des sujets pointus voire sensibles « des années sombres » et les aborder sans aucun jugement comme des « poussières d'histoire » dispersées aux quatre vents de l'univers...

Tu couvrais les époques avec ton exigence coutumière et naissaient ainsi au bout de ta plume la « lumière sur vingt siècles d'histoire » de « Roanne sous l'occupation » à « mai 68 à Roanne ».

Qui pourrait se targuer de mieux connaître « le visage de Roanne » que toi ? avec ses origines celtiques et gallo-romaines de « deux mille ans », « ces trésors du Forez » « la mémoire d'une ville » ? et ses cent ans de vie urbaine de 1900 à 2000...

Ta véritable oraison, l'amour et la passion de l'histoire que tu as portés si haut et transmis, défiant le temps et leurs ravages, toujours fier d'une victoire remportée par les amis...

Alors tu as le droit de te reposer maintenant...

Mais qui sait... toi qui me disais toujours en riant : "bien connu dans mon quartier", dis-moi dans l'alfa et l'oméga que tu as rejoint, n'y aurait-il pas encore une histoire du grand livre céleste à explorer ?

Au revoir mon bon Papet et même si les mots sont insuffisants, au nom de tous les auteurs Roannais, je te dis un immense MERCI auquel j'ajoute mon infinie reconnaissance étoilée.

